

VOYAGE PREMIER

Jo Corre est mort.

Jo Corre était un ange. Et oui ! Même les anges meurent.

Jo Corre est mort d'un arrêt de battements d'ailes. Aussi simplement que cela. Vol stationnaire. Une mort bien sûr... naturelle !

Des éternités qu'il marnait au Paradis. Du job pas toujours facile mais beaucoup plus peinard que les activités d'un petit séraphin de Purgatoire.

Il avait gravi les échelons à la seule maîtrise de sa lumineuse pensée et – ordre du Grand Patron lui-même – on l'avait proposé, préposé à la mise en place, à la tenue et au fonctionnement d'un égrégoire dont la mission fut d'entretenir, sous les formes les plus diverses et inventives, des idées de paix. Une fois bien ficelées et valant fort leur pesant de bonté – l'aune du coin –, ces dernières étaient soumises à une sainteté hiérarchique, laquelle

JO CORRE EST MORT

faisait suivre on ne sait où dans l'infini de la Conscience Éternelle.

Ces saintetés ont un lien direct avec *the Big Boss*, of course. Elles aiment, dans la nuit paradisiaque, jouer de leurs auréoles dernier cri. On les aperçoit parfois, au sortir d'un conclave, clignotant en groupe comme des guirlandes de Noël, histoire de signifier, pas peu fières, qu'elles siègent à la droite et que du divin elles en croquent à tout bout de champ, cosmique, bien sûr ! Façon d'écrire puisqu'il n'y a dans ces grands espaces mystiques pas plus de bout que de champ.

Mais toutes si fortement célestes qu'elles soient, ces vénérables entités ne savent pas voler.

Traverser l'éther dans la douceur du silence, virevolter dans l'immensité de l'intemporel, planer dans l'invisible, seuls les anges le peuvent.

Dans son dernier souffle, Jo Corre n'a presque songé qu'à cela. Il s'est souvenu de la vitesse de ses déplacements, des frôlements d'atomes, de la tranquille souplesse des particules élémentaires. Il s'est souvenu surtout des vrilles, piquets et loopings de sa jeunesse quand il amusait toute une promotion partie en virée interstellaire.

Il a pensé aussi aux propos de son ami Lucien,

VOYAGE PREMIER

un archange mécano du département des âmes en souffrance. De longues conversations à l'ombre des édéniques pommiers.

Lucien affirmait :

— Paraît que quand t'as le mécanisme rouillé, que tes rémiges marquent une pause quelque peu définitive, ton esprit se tire fissa. Tu te réincarnes, mon pote ! Tu te ré-in-car-nes !

Il détachait les syllabes de ce dernier verbe avec la délectation mesurée de l'œnologue qui découvre un nouveau millésime. Comme un secret de gosse à ne surtout pas rapporter aux grandes personnes.

Il tenait l'info d'une divinité indienne de quatrième zone qui n'avait pas dit non à quelques petites réparations intimes. Sacré Lucien !

Il rajoutait :

— Même qu'on remise sa panoplie pour la peau de gus qui s'aiment autant qu'ils s'étripent sur une lointaine planète bleue...

Jo Corre, aussi intéressé qu'incrédule, avait demandé :

— Et on se souvient d'ici ?

Lucien avait répondu :

— Pas trop, elle a dit ma déesse. Juste parfois

JO CORRE EST MORT

quelques bouts d'éternité, très courts, infimes, qu'ils appellent le bonheur.

Jo Corre songe avec mélancolie au sourire de Lucien dans ce dernier souffle qui marque ses hésitations, qui semble avoir... duré.

Le temps s'est-il remis à battre ?

Jo Corre a un peu peur. C'est une sensation nouvelle. C'est aussi doux que de voler. Renaître là-bas ? Peut-être... Qui sait ? Y'aurait-il autre chose après l'éternité ? La Terre existerait-elle ?

Il perçoit, Jo Corre, dans la langueur de cette transition, comme des battements d'elle.